

LANCEMENT DU PREMIER FESTIVAL LITTÉRAIRE FRANCOPHONE



PAGES 6 et 7

Photo: Cody Broderick



Photo: Collège St-Charles-Garnier (courtoisie)

**Des futurs enseignants de MUN
dans la cité de Champlain**

PAGE 2 >



Photo: Cody Broderick

**Un rafale d'AGAs à l'hôtel
Sheraton**

PAGE 3 >



Photo: Martine Blue (courtoisie)

**À la recherche de Farley Mowat
à Saint-Pierre-et-Miquelon**

PAGE 5 >

Invitation

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
ANNUELLE 2022** du *Gaboteur Inc.*

AVEC ÉLECTION DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.



**MARDI 15 NOVEMBRE 2022
17h**

The Well Room, 272 Water St, St. John's
et par visioconférence

Pour en savoir plus, visitez le gaboteur.ca

UN ACCÈS PLUS RAPIDE AU LABRADOR

Les gouvernements du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador investissent plus de 230 000 dollars, dans le cadre du programme Fonds pour la large bande universelle, afin de fournir un accès fiable et abordable à Internet à haute vitesse dans l'Ouest du Labrador. Cette initiative permettra de proposer ce service à plus de 650 clients dans les municipalités de Labrador City et de Wabush.

La députée fédérale du Labrador, Yvonne Jones, a annoncé au nom de la ministre du Développement économique rural du Canada, Gudie Hutchings, le 18 octobre 2022, l'octroi d'un financement fédéral-provincial combiné de 231 756\$ à l'organisme communautaire à but non lucratif Community Recreation Rebroadcasting Service Association (CRRS), ce qui permettra de financer un projet destiné à fournir Internet à haut débit à 664 foyers dans ces deux collectivités nordiques du Labrador Ouest qui devrait être terminé en mai 2023.

Ce financement s'inscrit dans le cadre d'une entente entre Ottawa et St. John's annoncée en février dernier par les deux paliers de gouvernement qui se sont engagés à investir jusqu'à 136 M \$ pour l'accès à un service Internet à large bande

aux citoyens vivant dans des communautés rurales, éloignées et autochtones de cette province. Le gouvernement fédéral souhaite atteindre l'objectif de rendre ce service accessible à 98% de la population au pays en 2026, et à la totalité en 2030. Il semblerait que ce scénario ne risque pas de se produire, car Innovation, Sciences et développement économique Canada, qui gère le programme, n'accepte actuellement plus de nouvelles demandes.

Selon la ministre fédérale Gudie Hutchings: «L'accès à Internet n'est plus un luxe, il est essentiel. Nous devons combler l'écart de connectivité et veiller à ce que l'ensemble de Terre-Neuve-et-Labrador ait un accès à Internet haute vitesse. Cette annonce est une excellente nouvelle pour les Labradoriens. L'accès rapide et fiable à Internet aide les communautés

rurales à obtenir des services essentiels comme des soins de santé et de l'apprentissage en ligne, à participer à l'économie numérique ou simplement à demeurer en contact avec leurs proches. Le gouvernement canadien continuera de faire en sorte que tous les citoyens, peu importe leur lieu de résidence, aient accès à Internet rapide d'ici 2030.»

Le premier ministre de Terre-Neuve-et-Labrador, Andrew Furey, confie: «Ce partenariat historique entre les gouvernements fédéral et provincial qui est doté d'une enveloppe de 136 millions de dollars nous aide à diversifier l'économie et à favoriser le bien-être des citoyens. Un investissement dans la connexion à Internet en est un dans les communautés et bénéficie à la population. Fournir un accès fiable à Internet est une priorité pour notre gouverne-

ment.» La ministre provinciale responsable des Affaires du Labrador, Lisa Dempster, explique: «Nous sommes conscients de l'importance de la disponibilité d'une connexion à Internet, en particulier dans les communautés rurales et éloignées. L'accès à des services Internet haute vitesse fiables n'est plus un luxe, il est primordial. Je suis ravie que la collaboration avec nos partenaires fédéraux et un plan ciblé permettent de combler les lacunes en cette matière. Nous veillerons à maintenir la cadence en vue d'améliorer l'accès dans les autres communautés du Labrador.»

Le gestionnaire des activités chez CRRS, Robert Burton, considère que ce type de financement est particulièrement important et bénéfique à l'atteinte des objectifs de l'entreprise dont le mandat est d'offrir un service de qualité de haut calibre à ses membres.

ÉDUCATION

ANDRÉ MAGNY | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

UNE PREMIÈRE POUR L'UNIVERSITÉ MEMORIAL

En venant passer deux semaines à Québec, en octobre dernier, au Collège privé Saint-Charles-Garnier, la vingtaine d'étudiantes et d'étudiants en enseignement du français langue seconde, faisaient réaliser une première à l'Université Memorial: un stage d'observation en milieu scolaire québécois. Une expérience qui a emballé les jeunes adultes.



Les vingt-deux étudiantes et étudiants de l'Université Memorial en face du Collège St-Charles-Garnier lors de leur stage en octobre 2022 dans la capitale nationale du Québec.
Photo: Collège St-Charles-Garnier (courtoisie)



Se sucrer le bec pour mieux connaître une culture fait aussi partie de la pédagogie!
Photo: Collège St-Charles-Garnier (courtoisie)

«L'Université Memorial a proposé ce stage à nos étudiants. Ce n'était pas obligatoire, mais beaucoup ont accepté», raconte Susan Forward, dans le bureau que le Collège lui a prêté, le temps de son séjour d'une semaine dans la cité de Champlain. Coordinatrice pour les examens du Diplôme d'études en langue française (DELFP), madame Forward et sa collègue Jacqueline Rideout, la coordinatrice du programme en français pour la Faculté d'éducation au sein de l'Université Memorial, ont servi d'accompagnatrices – chacune une semaine – au cours de ce séjour à forte teneur pédagogique.

C'est le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, dans le cadre du programme d'appui aux langues officielles, qui a accordé des fonds afin que le projet se réalise.

Pourquoi le Collège St-Charles-Garnier? Parce que celui-ci avait déjà des liens avec la province de l'Atlantique dans le cadre du programme En français à Québec comme le rapportait l'été dernier *Le Gaboteur*, alors que de jeunes Terre-Neuviens et Labradoriens viennent passer un mois sur le campus de l'Université Laval afin de parfaire l'apprentissage de la langue de Gilles Vigneault.

Deux semaines bien remplies

Visiblement les participantes et participants n'ont pas chômé. Outre l'observation dans les classes, qu'elles soient de niveau primaire ou secondaire, les étudiantes au Bac ont aussi eu un cours sur la phonétique en français et sur la culture québécoise. Celles se destinant à l'enseignement du français au primaire ont également pu présenter un projet ayant trait à Terre-Neuve-et-Labrador.

Diverses activités culturelles étaient aussi au menu comme un arrêt à L'Espace Félix-Leclerc ou au Musée de la civilisation, une participation aux Visites fantômes de Québec ainsi qu'à la pièce *Grosse Île* au Théâtre de la Bordée, rappelant la quarantaine que subissaient au 19^e siècle, sur cette île à l'est de Québec, les Irlandais venus en terre d'Amérique pour échapper à la famine. Et tout ça dans un contexte où la langue était parfois fort recherchée, ce qui n'a pas empêché les étudiants universitaires de comprendre l'ensemble du propos.

À l'instar de ses autres camarades, Sophia Burke était ravie de son passage à Québec et a particulièrement apprécié les observations faites en classe tout autant que sa découverte de la culture québécoise comme son passage à la cabane à sucre Blouin de l'Île d'Orléans. De son côté, Emily Garlie était contente que le Collège St-Charles-Garnier ait mis au programme le fait de mieux connaître certaines Premières Nations en les amenant à la découverte notamment de la culture des Hurons-Wendats à Wendake, non loin de Québec. Des étudiants comme Zach Saunders auraient cependant aimé avoir aussi la possibilité de pouvoir enseigner quelque chose lors de leur séjour au Collège.

Ce premier essai en territoire québécois a même fait dire à Shannon Sartor: «Je serais prête à venir travailler au Québec... je l'ai même dit à ma mère!»

Pour Susan Forward, il est clair que «globalement, l'expérience a été au-delà de nos attentes et que celle-ci est à renouveler.»

UNE ANNÉE DE CHANGEMENTS ET DES OPPORTUNITÉS À L'HORIZON

La soirée du 4 novembre, Horizon TNL, anciennement le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador, a tenu sa première assemblée générale annuelle (AGA) depuis la création de sa nouvelle identité. Tout en présentant «une année charnière» remplie d'activités, l'organisme à but non lucratif de développement économique a également accueilli de nouveaux visages au sein de son conseil d'administration.

Parmi les trois organismes francophones tenant leurs AGAs à l'hôtel Sheraton de St John's la fin de semaine du 4 et 5 novembre dernier, Horizon TNL a ouvert le bal. Avec la quinzaine de membres et la dizaine d'employés heureux de se côtoyer en personne, l'événement a marqué la première AGA en présentiel depuis la pandémie. «Quelle joie de se voir en personne!» se réjouit le président de l'organisme, Cyr Couturier.

C'était une année pleine d'activités pour Horizon TNL après avoir peaufiné ses services et changé son *look*. Le bilan financier de l'organisme francophone provincial a montré un solde positif pour l'année financière qui s'est terminée à la fin mars 2022. Avec un excédent des revenus sur les dépenses de 28 500\$ le directeur général de l'organisme Diego Toledo a également présenté de nouveaux développements, projets et espoirs pour l'avenir.

Activités «mieux ciblées»

En plus de franchir «un jalon important» - celui de terminer la deuxième année d'un



Suite après l'AGA d'Horizon, le public s'est joint aux autres organismes francophones dans l'hôtel pour du vin, du fromage, et la remise du Prix Roger-Champagne.
Photo: Cody Broderick

plan stratégique triennal - monsieur Toledo annonce une diversification de services et une croissance de crédibilité comme organisme de développement économique. «Nous sommes convaincus que nous serons en mesure de maintenir notre croissance positive», affirme-t-il.

Notant en particulier l'embauche de quelques nouveaux employés et la création d'un département d'employabilité, d'immigration économique et de recrutement au sein de l'organisme, Horizon

TNL a continué son évolution tout en participant à ses activités régulières.

D'avril 2021 à mars 2022, l'organisation a aidé 41 clients francophones à trouver un emploi. Lors des cinq salons de l'emploi auxquels l'organisme a participé au cours de l'année, dont une édition virtuelle de Destination Canada et le Salon virtuel de l'emploi du RDÉE Canada, environ 3720 candidats ont manifesté de l'intérêt pour les opportunités d'emploi qu'ils ont présentées.

Outre les visites d'écoles, la stimulation de l'immigration francophone et le lancement d'un projet de coopérative, l'organisation s'est également investie dans une «mission côte ouest» en avril 2021. En rencontrant le Greater Corner Brook Board of Trade et la ville de Stephenville, l'organisme met le pied dans la porte des acteurs du développement économique dans la région «dans l'esprit de collaboration» selon le rapport.

Monsieur Toledo a également annoncé l'intérêt d'Horizon TNL pour les projets en vue dans la région, comme le mégaprojet d'énergie éolienne de World Energy

GH2 et la réinvasion de l'aéroport de Stephenville par la compagnie Dymond Group. Si les projets voient le jour, il espère que l'organisme pourra y trouver sa place. «On est toujours en speculation», confirme-t-il, en illustrant les possibilités de collaboration. Par exemple, en aidant avec le recrutement d'employés d'expression française pour les entreprises qui en auraient besoin ou même en offrant des formations.

De nouveaux visages au sein du CA

Si trois membres du conseil d'administration ont été réélus cette année, soit Paul Doucet, Cyr Couturier et Dwight Cornect, une quatrième poste s'est également libérée suite à la démission d'Imane Boualam. Cette dernière est devenue employée de l'organisme et a quitté ses fonctions en tant que membre bénévole du conseil d'administration.

Le conseil d'administration a également accueilli Fairouz Benbelkarem, Chawki Mannai, Nawal Massamiri et Alice Gaudet comme nouveaux membres.

TROIS ORGANISMES FRANCOPHONES FONT LEUR BILAN ANNUEL

Une rafale d'assemblée générales annuelles a soufflé dans l'hôtel Sheraton à St. John's les 4 et 5 novembre dernier. Ce sont non pas une, mais trois organisations francophones qui ont tenu leur réunion annuelle pendant cette fin de semaine: Horizon TNL, la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), et Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL).

Le rédacteur en chef de votre journal a dérivé à travers le vent pour capturer tous les rapports et élections. Pour découvrir l'AGA de la FFTNL et de FJTNL, gardez un œil dans la prochaine édition et restez à l'écoute sur le site web du *Gaboteur*!

Mélanie Cayouette, récipiendaire du prix Roger-Champagne 2022

Le 4 novembre, suite après l'AGA d'Horizon TNL, le public s'est joint aux autres organismes francophones dans l'hôtel pour la remise du Prix Roger-Champagne.

Présenté à Mélanie Cayouette de l'Ouest du Labrador, la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) décerne le prix à une personne francophone ou acadienne dont le travail a contribué à l'essor du fait français dans la province. Pour madame Cayouette, c'est son implication dans la construction de l'identité des jeunes, notamment par le sport, qui lui a valu d'être la 41^e récipiendaire du prix.

Passionnée de volley-ball, elle s'implique dans les compétitions et rencontres sportives depuis son adolescence, et ce, au niveau local, provincial et national. Elle travaille depuis longtemps en étroite collaboration avec Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador et l'École l'ENVOL. Elle est également membre du Comité de pa-

rents francophones du Labrador Ouest depuis une dizaine d'années, l'équipe de patrouilleurs de ski de Smokey Mountain et la Newfoundland and Labrador Volleyball Association.

Avec son frère, en 2005 elle a créé une équipe de volley-ball pour les jeunes francophones de sa région, «Les Blizzards». Depuis, ses contributions communautaires continuent. Avec les jeunes, elle participe à différents tournois dans son coin de la province jusqu'au Québec. Elle a également organisé des équipes pour différentes éditions des Jeux de la francophonie canadienne qui ont été tenues ailleurs au Canada.

Si les Jeux de la francophonie canadienne ont été annulés pendant la pandémie, comme pour de nombreux autres événements, la fière francophone a réussi à maintenir les jeunes de sa région en forme en 2021 et 2022 lors des tournois de volleyball de plage dans le cadre des Jeux de l'Acadie.

«Un tel engagement bénévole, en particulier avec la jeunesse, fait une différence indéniable et inestimable pour le déve-

loppement et le dynamisme de notre communauté», résume Sophie Thibodeau, présidente de la FFTNL. (CB)



Mélanie Cayouette, récipiendaire du prix Roger-Champagne 2022 (à gauche) et Sophie Thibodeau, présidente de la FFTNL (à droite). Photo: Cody Broderick

EN COUVERTURE

TANTE LIZZY SE PRÉSENTE AU FESTIVAL LITTÉRAIRE

Non, le personnage du livre pour enfants ne sortira pas de l'histoire pour signer des exemplaires. L'équipage du Gaboteur participera cependant au premier festival littéraire francophone de la province!

Du 17 au 19 novembre au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents, les *townies* découvriront les publications diverses du Gaboteur Inc., comme *Le trésor de Tante Lizzy*, ainsi d'autres œuvres écrites en français pendant un salon du livre. D'autres salons sont prévus en dehors de la capitale aussi!

Votre rédacteur en chef animera également un atelier sur la bande-dessinée pour des élèves de l'École des Grands-Vents dans

le cadre du festival. De nouvelles aventures du Petit Gaboteur, le héros de votre journal, se profilent alors à l'horizon!

Dans cette édition du *Gaboteur*, vous découvrirez quelques-uns des nombreux écrivains et ra-

conteurs invités au festival. En pages 6 et 7, on vous propose une lecture sur des lancements de livres, un spectacle sur les pêcheurs français, et même de la cuisine acadienne.

Bonne lecture! (CB)



Photo: Cody Broderick



223-233 rue Duckworth - suite 204
St. John's, TNL, A1C 1G8

☎ (709) 753-9585 | 🌐 www.gaboteur.ca
✉ info@gaboteur.ca

AVIS DE CONVOCATION

38^e Assemblée générale annuelle

Le mardi 15 novembre
de 17h à 18h

En format hybride
The Well Room (272 Water St, St. John's)
avec rafraîchissements fournis

Il est de nouveau le temps pour l'Assemblée générale annuelle du Gaboteur et nous espérons vous voir en grand nombre le 15 novembre prochain, virtuellement et en personne!

Toute personne qui a un abonnement en règle au journal et qui réside à Terre-Neuve-et-Labrador ou qui paie une cotisation annuelle de 20\$ en est membre et pourra exercer un droit de vote lors de l'assemblée générale. Il est possible d'acheter un abonnement ou de devenir membre en contactant info@gaboteur.ca.

Bienvenue à toutes et à tous!

ORDRE DU JOUR


1. Mot de bienvenue
2. Appel des membres
3. Nomination d'une présidence d'assemblée
4. Nomination d'un secrétariat d'assemblée
5. Lecture et adoption de l'ordre du jour
6. Présentation et adoption du procès-verbal de la 37^e assemblée générale annuelle
7. Présentation et adoption du rapport annuel:
 - a. Rapport sur les activités 2021-2022
 - b. Adoption des états financiers au 31 mars 2022
 - c. Nomination de la firme comptable pour l'exercice 2022-2023
8. Élections:
 - a. Nomination d'une présidence d'élections
 - b. Nomination d'un secrétariat d'élections
 - c. Mises en nomination et élections de deux postes
 - d. Présentation du nouveau Conseil d'administration
9. Varia — période de questions
10. Date et lieu de la 39^e assemblée générale annuelle
11. Levée de l'assemblée

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Maude-Julia Blanchet, trésorière
Nancy Boutin, administration
Andrée Thoms, secrétaire
Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général et rédacteur en chef
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire

Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Publicité locale et abonnement

Rose Avoine-Dalton - admin@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Éric Cyr, Aurélie Lacassagne, André Magny,
Quiten Taylor, Coline Tisserand, Leisha Toory,
Véronique Forbes, Catherine Arsenault

Impression: Advocate Printing

Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.

admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$

INTERNATIONAL

Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

CES GUERRES OUBLIÉES

Le 11 novembre, nous reconnaissons le jour du Souvenir. Il y a 101 ans, pour la première fois, à grande échelle et dans les rues du pays, les citoyens arboraient le coquelicot. Un siècle plus tard, le monde est toujours marqué par des conflits violents. Je vous propose un petit tour d'horizon bien lugubre, pour qu'on se souvienne, pour qu'on n'oublie pas, pour qu'on ouvre nos frontières à toutes celles et tous ceux qui parviennent à fuir.

L'enlèvement de la guerre au Yémen

Je commence par le conflit au Yémen, car il détient le triste record du conflit le plus long encore en cours – huit ans –, du plus dévastateur du point de vue humain. Il est aussi doublement symbolique de par le nombre d'interférences étrangères, mais aussi de l'indifférence crasse que la communauté internationale, dans son ensemble, lui porte.

Si cette tragédie humaine qui a débuté en 2014 par un conflit interne entre le gouvernement yéménite et les rebelles houthis s'enlise, c'est parce que très rapidement deux puissances de la région ont décidé d'utiliser ce théâtre tragique pour mener une guerre par procuration.

D'un côté, le régime iranien des mollahs n'a pas hésité à fournir des armes aux rebelles houthis, qui appartiennent au courant islamique des chiïtes; de l'autre côté, une coalition, menée par l'Arabie saoudite qui est de tradition islamique sunnite, s'est carrément impliquée militairement dans le Yémen, menant des campagnes de bombardements aériens mortifères.

Les Occidentaux, principaux fournisseurs d'armes des pays du Golfe, ne sont que trop contents de voir tourner leurs industries de la mort.

Il y a un mois, la trêve négociée par l'ONU en avril dernier a pris fin. Aucun accord n'y fait suite. De nouveau, des millions de Yéménites vont se retrouver victimes des conflits qui les dépassent. Et de nouveau, la famine, les maladies, le manque de médicaments, les bombes vont tuer femmes, enfants et personnes âgées dans l'indifférence généralisée.

Une sortie dans la guerre du Tigré?

Le gouvernement fédéral éthiopien et les indépendantistes tigréens ont conclu un accord pour mettre fin à deux ans de conflit armé où les crimes de guerre et crimes contre l'humanité ne se comptent plus dans le Nord de l'Éthiopie

Des pourparlers étaient en cours à Pretoria, en Afrique du Sud, depuis le 25 octobre.

Cela faisait longtemps qu'experts et observateurs plaidaient pour des voies de sortie endogènes, pour des tables de concertation locales ou régionales, sans intervention de puissances étrangères dont les intérêts primeront toujours sur les réalités et besoins des populations locales (les Américains n'ont cependant pas pu s'empêcher de mettre leur nez dans ce dossier).

La mauvaise nouvelle, c'est que cette reprise en main diplomatique faisait suite à une reprise des combats depuis le mois d'août, alors qu'une paix relative régnait dans la région depuis cinq mois.

L'armée fédérale éthiopienne avait profité de cette trêve printanière pour rassembler ses forces largement éprouvées par la rébellion tigréenne aguerrie au combat. L'allié contre nature d'Addis-Abeba, le régime to-



Kitchanga, dans le territoire de Masisi au Nord-Kivu, dans l'est de la République démocratique du Congo, a été le théâtre de violentes confrontations armées entre l'armée congolaise et un ou plusieurs des 30 groupes armés du Nord-Kivu. Photo: EU Civil Protection and Humanitarian Aid (Flickr)

talitaire de l'Érythrée voisine, en a lui aussi profité pour enrôler de force ses pauvres Érythréens, esclaves à vie du régime.

Les détails inscrits dans l'entente n'ont pas encore été dévoilés. Et de toute façon, le problème n'est pas tant la fin des hostilités que la réalisation de la paix.

Plus d'un demi-million de morts en moins de deux ans, des millions de déplacés internes et dans les pays voisins. Cela laissera des blessures profondes qui compliquent le vivre-ensemble, sans compter que d'autres régions réclamant plus d'autonomie au gouvernement fédéral central se sont lancées dans le conflit.

Il s'agira donc non seulement de faire la paix, mais aussi de sauver un système fédéral largement contesté en Éthiopie.

Le conflit sans fin dans l'Est de la République démocratique du Congo

Il y a des guerres qui ne disent pas leur nom.

Avec le Congo, il s'avère difficile de faire le décompte. Officiellement ladite Deuxième guerre du Congo s'est achevée en 2003. Mais si cette grande guerre africaine qui a vu pas moins de neuf États africains se mêler de ce qui ne les regardait pas est effectivement terminée, le conflit perdure bel et bien au Kivu. Le caractère régional de ce conflit est lui aussi toujours bien présent étant donné l'implication des pays voisins du Rwanda et de l'Ouganda.

Il faudrait s'épancher sur des milliers de pages pour expliquer les tenants et les aboutissants de ce conflit sanguinaire, tous ces vases communicants, toutes les parties prenantes qui sèment la terreur, toutes les horreurs subies par les populations locales. Il s'agit d'un conflit hors norme, hors destin, hors humanité. Les mots manquent pour même commencer à le penser.

Le caractère extraordinaire de ce conflit est à l'image de la richesse des ressources qui se trouvent sur ce territoire. Car il est là le destin funeste de cette région : elle regorge de minerais en tous genres, ce qui attise la convoitise de tous.

Si l'on ajoute à cela l'incompétence chronique du gouvernement de Kinshasa, l'incurie de la mission onusienne qui fait plus de mal que de bien et, comble du comble, le délire identitaire, revanchard et pathologique du président rwandais Paul Kagamé, on obtient tous les ingrédients réunis de cette désolation sans nom.

Depuis bientôt un an maintenant, les rebelles du M23, soutenus par le Rwanda, ont repris les armes. Si rien n'est fait, comme c'est le cas depuis des mois, c'est une guerre ouverte interétatique qui risque bien de se déclarer de nouveau dans l'Afrique des Grands Lacs.

Ces derniers jours, les villes tombent, comme les pommes à l'automne, aux mains des tortionnaires du M23. Les prochains mois marqueront sans nul doute un tournant pour l'avenir du pays et de la région.

La guerre n'est pas terminée en Syrie

Le conflit syrien, qui a occupé la une de l'actualité internationale pendant des années, a complètement disparu des radars des journaux occidentaux. Et pourtant. Le chaos infernal qui s'est abattu sur le pays règne toujours.

Si Daesch a largement perdu de ses forces, ses combattants sont toujours présents. Les Turcs profitent du fait que les Russes sont occupés en Ukraine pour s'immiscer de façon encore plus concrète dans le conflit syrien.

Le sanguinaire dictateur syrien, Bachar El-Assad, règle tranquillement ses comptes, et son régime siphonne au passage l'aide internationale.

Une ex-branche syrienne d'Al-Qaïda, Hayat Tahrir al-Cham, prend de l'ampleur, et ces dernières semaines, semble s'imposer comme un nouvel acteur majeur dans le conflit.

En attendant, le Canada rechigne, sous des prétextes fallacieux, contrairement aux autres pays occidentaux, à rapatrier ses citoyens placés en camps de détention en Syrie, courant ainsi le risque de les voir s'échapper dans la nature quand les groupes armés islamistes sunnites les auront libérés. En attendant, les exilés civils syriens sont rejetés de tous bords, dans un déni d'humanité dont nous devrions tous avoir honte.

Un festival littéraire francophone... chez vous

Si un bon livre peut vous faire voyager dans un pays lointain depuis le confort de votre canapé, le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et du Labrador vous apportera le plaisir directement chez vous avec la première édition du festival littéraire francophone de la province. Le thème de l'événement étant «chez nous... partout», le festival littéraire se déroule un peu partout dans la province du 17 au 20 novembre avec une «brochette très diversifiée», selon les organisatrices, Agnès Mamet et Françoise Enguehard. Pour vous donner un avant-goût de la littérature francophone qui rayonnera dans la province, *Le Gaboteur* vous propose un petit tour d'horizon de certains des écrivains et conteurs participants.

Un maître bien caché

Françoise Enguehard, autrice saint-pierraise basée à St. John's, anime, devant nos yeux, tout un petit village terre-neuvien qui naît de rien, ou presque... Et qui encore aujourd'hui perdure. Son nouveau roman *Le maître de Conche*, dont le lancement aura lieu au cours du Festival littéraire, présente une histoire de la *French Shore*, en particulier des relations entre les Anglais et Français qui ont marqué son existence. **LEISHA TOORY**



Si Françoise Enguehard prête main forte à l'organisation de ce nouveau festival, elle lance également un nouveau livre, *Le maître de Conche*. Photo: Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et du Labrador (courtoisie)

bitants est l'une des nombreuses communautés à avoir contribué au fait français de la province au cours de son existence.

L'histoire francophone de la province «est riche mais bien cachée», selon Françoise Enguehard, écrivaine et journaliste saint-pierraise devenue *townie* il y a près de 50 ans.

Avec son nouveau livre, *Le maître de Conche*, elle compte bien faire découvrir la richesse de ce patrimoine francophone aux curieux. En ramenant les lecteurs au début des années 1800 à Conche, dans la région surnommée le Petit Nord, l'autrice raconte «un épisode singulier» du long parcours des francophones dans la province.

Avec le retour des Français dans cette région après les guerres napoléoniennes et l'intention du colonel anglais John Dover d'y fonder une colonie, les lecteurs suivent une aventure centrée sur les relations entre Anglais et Français. Le roman met en scène des pêcheurs pour la plupart, Français comme Anglais, qui se débrouillent dans un environnement peu hospitalier, au risque d'y perdre la vie. Mais il n'est pas ici uniquement question de dureté. L'autrice s'attarde également sur la beauté et à la richesse de l'endroit,

sur ses particularités, aux enjeux sociaux et politiques propres à l'époque.

UN LONG CHEMIN PARCOURU

À l'occasion d'une rencontre entre *Le Gaboteur* et l'autrice, celle-ci décrit le long processus d'écriture de ce livre.

Après avoir découvert Conche en 2004 lors des célébrations du 500^e anniversaire de la présence francophone dans la province, l'écrivaine y a effectué une résidence d'artiste l'année suivante. Pendant son séjour, elle a découvert l'histoire de la localité en fouillant dans les

archives. Si le roman a été écrit d'abord en anglais, elle a entièrement réécrit et retravaillé le texte en français et tout ça durant ses heures de loisir. Elle a finalement publié le produit final en français ce mois-ci.

Avec un tel chemin parcouru, elle espère qu'à travers la lecture du livre, les lecteurs retiennent que l'histoire française de Terre-Neuve-et-Labrador «se trouve dans ses moindres recoins».

Le lancement du livre *Le maître de Conche* aura lieu le 17 novembre à 17h au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents à St John's.

Conche, un village situé sur la Grande Péninsule du Nord, a fait partie de la *French Shore* - la côte française de Terre-Neuve - depuis sa création à la suite du Traité d'Utrecht en 1713 jusqu'à l'Entente cordiale de 1904. Aujourd'hui, on y trouve le Centre d'interprétation du *French Shore*, qui offre un aperçu de cette histoire francophone à Terre-Neuve notamment à travers des œuvres d'art et des artefacts. Ce petit village de 150 ha-

Envie de trouver une copie du livre *Le maître de Conche*? Rendez-vous aux divers salons du livre qui se tiendront dans la province dans le cadre du Festival littéraire ou commandez en ligne au www.leslibraires.ca. Le livre est aussi disponible à la Bibliothèque des Amériques du Centre de la Francophonie des Amériques.



Photo: Éditions Prise de Parole (courtoisie)

DE L'INSPIRATION LABRADORIENNE AUX SALONS DU LIVRE

Françoise Enguehard n'est pas la seule écrivaine à lancer un livre pendant le Festival littéraire! Albert Roy, auteur acadien du Nouveau-Brunswick, lance également un roman jeunesse. Son nouveau livre, *La bande des 3*, fait partie des nombreux ouvrages qu'il a écrits au fil des ans. Celui-ci, en particulier, s'inspire d'une visite à l'école francophone de Labrador City, le centre éducatif l'ENVOL.

Écrivant depuis l'âge de 15 ans, le romancier, poète et conteur rédige des œuvres diverses. En 1999, son travail lui a valu le prix du Salon du livre d'Edmundston. Il a également été poète en résidence au Congrès mondial acadien en 2014.

En 2019, il s'est rendu au Labrador et dans le Nord du Québec, où il a rencontré des élèves francophones et en immersion française à Happy-Valley-Goose-Bay, Labrador City et Fermont.

Le lancement de *La bande des 3* se déroulera le 18 novembre à l'École l'EN-

VOL - là où trois jeunes franco-labradoriens ont inspiré tout un livre... (CB)



Photo: Réseau culturel francophone de Terre-Neuve et du Labrador (courtoisie)

DES SALONS DU LIVRE PARTOUT!

Le festival littéraire francophone se déroulant aux quatre coins de la province, des salons du livre se tiendront près de chez vous tout au long du festival! Voici le programme:

ST. JOHN'S

Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents
17 novembre: 17h-19h
18 novembre: 11h-19h
19 novembre: 10h30-16h

CORNER BROOK

Bibliothèque publique
18 novembre: 10h-16h30
19 novembre: 10h-16h

CAP SAINT-GEORGES

École Notre-Dame-Du-Cap
17 novembre: 13h30-16h30

LA GRAND'TERRE

Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne
18 novembre: 13h30-16h30
19 novembre: 11h-14h

L'OUEST DU LABRADOR

Carrefour de l'École des Découvertes (Fermont, QC)
16 novembre: 12h-21h
17 novembre: 8h-21h

HAPPY VALLEY-GOOSE BAY

Bibliothèque publique
15 novembre: 10h30-19h
16 novembre: 12h30-14h30 et 16h-19h

Une conteuse acadienne dans la cuisine

Ancienne animatrice de radio et présentement chef-conteuse, Anne Godin se rend d'un bout de l'Acadie à l'autre pour animer des ateliers de cuisine acadienne sur la côte ouest de l'île dans le cadre du Festival littéraire francophone. **LIZ FAGAN**

De la transmission d'histoires sur les ondes radio à la préparation des plats acadiens dans la cuisine, Anne Godin a «toujours été conteuse dans l'âme».

Ancienne animatrice de radio pendant trente-deux ans, Anne Godin décide de se lancer dans un travail que certains considèrent comme hors du commun. Mais selon l'acadienne, entre son travail chez Radio-Canada et sa vie de conteuse culinaire, il y a une grande parenté.

«Je crois à la transmission de la culture acadienne pour que nos jeunes qui grandissent soient fiers de ce qu'ils sont. Je me considère comme une passeuse de culture dans ce sens-là.»

Depuis sa retraite, le travail de la conteuse culinaire lui permet de partager sa culture et sa passion en même temps. Sa page Facebook, Cuisinons avec Anne, dispose d'environ 10 000 abonnés. Sur sa chaîne YouTube, elle ne se présente jamais sans son chapeau de chef aux couleurs du drapeau de l'Acadie!

Sa recette du fricot acadien, le plat national de l'Acadie, résume parfaitement tout ce qui représente son travail. Avec son tablier rouge, blanc, bleu et jaune, Anne raconte une histoire des origines de la recette, parfois accompagnée d'une histoire de son enfance. Elle murmure avec enthousiasme les conseils que lui a enseignés sa mère, comme la façon d'écraser l'herbe dans les mains avant de l'ajouter au mélange.

Parmi ses recettes populaires, le sucre à la crème ou «Les fudges de Malvina» pour fêter le Mardi Gras chez les Acadiens, rendent hommage à sa mère, Malvina. Avec

une telle transmission d'histoires, de culture, et de bonne bouffe, les participants seront inclus dans une expérience intime et à la fois conviviale.

«On se sucre le bec avec le bon fudge de ma mère!» dit-elle en chantant.

UN PARTAGE D'HISTOIRES ET DE RECETTES

Son livre, *Saveurs d'Acadie: Cuisine traditionnelle et d'aujourd'hui*, publié en 2019, partage 75 recettes classiques et contemporaines de l'Acadie. D'où vient cette richesse culinaire? Selon l'autrice, la déportation des Acadiens au 18^e siècle - Le Grand dérangement - a déclenché une évolution de la cuisine acadienne. «On a dû s'adapter et incorporer de nouveaux ingrédients amusants et accessibles», constate-t-elle.

Son fricot acadien, par exemple, dispose des ingrédients tels que la sarriette, qui se trouve également sur le Rocher.

La province a le plaisir d'accueillir la conteuse culinaire le 17 novembre. Madame Godin débarque pour le Cap Saint-George cette journée-là pour animer un atelier de cuisine, suivi d'une soirée de contes à la Grand'Terre avec le conteur franco-terreneuvien Mark Cormier le lendemain.

«Ça fera très spectacle» dit-elle. «On récupère des histoires de plusieurs côtés. Même les histoires de fantômes font partie de la culture acadienne.» Anne fait allusion à l'histoire de la sorcière, «la Vieille Dollar», ainsi que d'autres histoires de maisons hantées.



De cette culture bien vivante, les recettes sont accompagnées par une touche de poésie de Gabriel Robichaud. Photo: Anne Godin (courtoisie)

Comme l'autrice acadienne a consacré beaucoup de recherches, tout ce qui ne pouvait pas rentrer dans le livre, a été compilé dans une conférence qu'elle animera à Corner Brook le 19 novembre. Pendant la conférence elle parlera de l'histoire de la cuisine acadienne d'avant la déportation jusqu'à maintenant et expliquera le parcours des Acadiens.

NE PAS Y ALLER AVEC LE DOS DE LA CUILLÈRE

Si Madame Godin a déjà passé du temps à Terre-Neuve-et-Labrador en mai dernier, elle a hâte de découvrir sa francophonie. «Ce sont des Acadiens que je ne connais pas encore!» confie-t-elle.

«Chu ben bénaise de ersourde chez vous», réjouit-elle, un message pour ses voisins acadiens. «Je suis heureuse d'arriver chez vous!»

Une histoire de terre-neuvas au Centre des Grands-Vents

La Radio-Morue, un spectacle basé sur une vraie chaîne radio française des années 1930, fait partie du Festival Littéraire de Terre-Neuve-et-Labrador le 18 novembre 2022 au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents. **LIZ FAGAN**

RADIO-MORUE ET GEORGES LANGFORD

Du 16^e siècle jusqu'à la fin du 20^e siècle, des pêcheurs bretons et normands pêchaient la morue chaque année sur les Grands Bancs de Terre-Neuve-et-Labrador. Ces pêcheurs français, appelés terre-neuvas, faisaient un voyage annuel à travers l'Atlantique, et ont commencé à naviguer à un jeune âge.

À la fin des années 30, le navire-hôpital *Saint-Yves*, dédié à ces pêcheurs français, a installé un poste émetteur. Cette station, *Radio-Morue*, avait la tâche de transmettre toute nouvelle de la France et de la pêche nord-Atlantique à ces terre-neuvas. De surcroît, elle diffusait les chants de mer pour garder l'espoir des marins.

C'était un homme breton, surnommé Le Père Yvon, qui a conçu l'idée de la station de radio. Comme il s'attachait à la cause des marins, il travailla fort pour avoir l'émetteur, qu'il documente dans son livre *Avec les baguards de la mer*.

Presqu'un siècle plus tard, Georges Langford, l'auteur-compositeur madelinot transforme la station de radio en spectacle. Sur scène, il interprète «le gabier de Terre-Neuve» de Théodore Botrel et «La morue» de la Bolduc. Le spectacle comprend également des contes ainsi que des récitations des écrivains tels que Victor Hugo et Jules Verne.

Vu son expérience diversifiée au fil des années, sa réputation le précède. Ayant composé la musique du film *Ti-Cul Tougas*, tourné aux Îles-de-la-Madeleine, Monsieur Langford contribue au secteur culturel depuis longtemps. Ce long-métrage remporte un prix L.-E.-Ouimet-Molson - une distinction de l'Association québécoise des critiques de cinéma décernée chaque année au meilleur film de l'année au Québec.

En tant qu'auteur-compositeur, il collabora avec de nombreux artistes tels que Claude LaFrance et Michel McLean du groupe Les Karrik, ainsi qu'avec Louise Forestier entre autres. Il est connu pour ses chansons populaires «Acadiana», «Le chemin des trois maisons», «Le Frigidaire», «Le péril jaune», «Thunder Bay», et «L'écoissaise».

Actuellement directeur de la programmation à la CFIM, la radio communautaire des Îles de la Madeleine, ce spectacle lui tient à cœur.

LES TERRE-NEUVAS

Il y a donc un point commun entre le Rocher et la France. «On pêchait la même morue!» explique Monsieur Langford.

Le roi Louis XV a cédé la Nouvelle-France en 1763, mais a repris le contrôle de Saint-Pierre-et-Miquelon. Ces pêcheurs français ont contribué au développement de la colonie et ont également retenu leurs droits de pêche sur la *French Shore* de Terre-Neuve, jusqu'à l'accord de l'Entente cordiale en 1904.

Port de relâche et d'approvisionnement à leurs bateaux de pêche, aussi désignés comme *terre-neuvas*, la proximité de Saint-Pierre-et-Miquelon à Terre-Neuve faisait en sorte que ces pêcheurs fréquentaient souvent les Grands Bancs.

Le Musée de l'Arche de Saint-Pierre monte toujours une exposition sur cette partie de leur histoire aujourd'hui. À Terre-Neuve, le centre d'interprétation du *French Shore* à Conche présente également des sites fréquentés par ces pêcheurs.

Georges Langford interprète *La Radio-Morue* au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents à St. John's le 18 novembre prochain.



Photos: Flickr

SUR L'EAU À LA RECHERCHE DE FARLEY MOWAT

«Vous êtes fous, c'est trop dangereux!»: ce sont les paroles du réalisateur et producteur francophone Xavier Georges, lorsque la cinéaste et productrice Martine Blue lui a parlé de son projet de tourner une série en voilier sur la côte sud de Terre-Neuve. Pas si fou que cela finalement, car après la sortie de la saison 1 de *Floating after Farley* en avril dernier, la réalisatrice hisse à nouveau les voiles avec son compagnon Isaac Blue pour une deuxième saison, où ils mettront notamment le cap sur Saint-Pierre et Miquelon. Rencontre avec le couple Blue, lors de leur passage au St. John's International Women's Film Festival mi-octobre.



True North, le voilier de 30 pieds a fait des siennes lors de la saison 1: impossible de faire marcher le moteur! Un peu comme Farley Mowat avec son bateau Happy Adventure soixante ans plus tôt. Photo: Martine Blue (courtoisie)

Dans cette émission de télé-réalité, le couple Blue vogue caméra en main sur les traces du célèbre auteur canadien Farley Mowat, qui a lui-même sillonné en voilier la côte sud de Terre-Neuve dans les années 50 et 60. «Nous avons trouvé le *flow* pour la série maintenant. Comme pour la saison précédente, il n'y a aucun script pré-écrit. On sait dans quels endroits on veut aller et nous avons juste à vivre les aventures pour y arriver», résume Isaac Blue, compagnon de vie et d'aventure de la réalisatrice.

Des bouquins comme plan de navigation

Pendant les derniers mois, les deux aventuriers – Martine à la caméra et Isaac à la barre – ont donc navigué vers des localités de la côte sud terre-neuvienne où ils n'avaient pas pu se rendre pour la saison

1 pour cause de problèmes techniques avec leur voilier, mais qui sont mentionnées dans les écrits de Farley Mowat.

Leur feuille de navigation se base principalement sur le livre *The boat who wouldn't float* et les mémoires *Bay of Spirits: A love story*, dans lesquels l'écrivain relate ses aventures maritimes à Terre-Neuve. Ontarien d'origine, il a passé huit années de sa vie sur l'île avec sa deuxième femme, Claire Wheeler. «Farley et Claire ont vécu à Burgeo pendant huit ans. Ils passaient leurs étés dans la Bay d'Espoir à naviguer et à camper sur leur voilier pendant des semaines», observe Martine Blue, originaire de Toronto, «comme Claire Mowat», fait-elle remarquer.

Après quatre jours de navigation de Epworth à Gaultois en août dernier, accompagné de la Québécoise Maude Julia



Pendant que Martine Blue garde l'œil ouvert pour tourner les meilleures images depuis le voilier, Isaac Blue s'occupe principalement de la navigation, aidant parfois pour la prise de vue avec un drone. Photo: Martine Blue (courtoisie)

Blanchet comme matelot, et trois jours de voile dans la Bay d'Espoir en septembre, le couple doit encore se rendre à Burgeo, François, Saint-Pierre et Miquelon pour tourner des images avant l'hiver.

Mowat chez les Français

L'archipel français a une place particulière dans le cœur de Farley Mowat, puisque c'est sur un quai de Saint-Pierre au début des années 60 qu'il rencontre celle qui deviendra sa deuxième femme, Claire Wheeler. «Claire était là-bas pour apprendre le français. Lorsque Farley l'a croisée sur le quai, elle dessinait des bateaux ancrés au mouillage. Ils ont entamé une conversation, il lui a demandé si elle voulait faire de la voile avec lui... et elle a accepté! Ils ont eu une liaison pendant de nombreuses années avant de se marier. Farley avait alors une épouse et deux enfants, mais il a finalement divorcé», relate Martine Blue.

Farley Mowat passera plusieurs semaines dans l'archipel français en compagnie de Claire et d'amis Basques et Saint-Pierrais. Les histoires ne manquent pas sur leurs aventures en France: traversées en voilier pour des pique-niques (vin, fromage, pain frais et anchois!) sur les plages de Langlade et Miquelon, ou encore observation de chevaux sauvages et de phoques - encore présents aujourd'hui - dans le Grand Barachois, la lagune entre Miquelon et Langlade. Martine Blue a d'ailleurs retrouvé des images d'archives de CBC montrant Farley sur cette lagune en train de ramper à la manière d'un phoque pour s'en rapprocher.

Martine et Isaac Blue ont donc prévu d'aller dans l'archipel français dans quelques semaines sur les traces de ces histoires, mais cette fois sans leur voilier, notamment par manque de temps.

SUITE EN PAGE 11

«DES PIRATES LOCAUX!»

Les relations entre Farley Mowat et les Saint-Pierrais n'ont pas été sans remous, comme le raconte Martine Blue. Retourné en Ontario l'hiver suivant sa rencontre avec Claire, l'auteur laisse son voilier à Saint-Pierre, le confiant aux bons soins de Théo, Paulo et Martin, trois amis saint-pierrais. «Les trois pensaient chacun que c'était l'autre qui s'en occupait, mais ce n'était pas le cas. Le voilier s'est retrouvé abandonné, écrasé sous un quai, et donc en très mauvais état au retour de Farley l'été suivant. Il a dû le faire réparer là-bas par des locaux.» Insatisfait avec le taux facturé pour les réparations (bien que couvert par l'assurance), Mowat manigance une fuite avec son voilier. Sous prétexte de vouloir tester le moteur avant un vrai départ, il part en mer avec plusieurs amis pour éviter toutes suspicions. En chemin, prétextant un problème de moteur, il presse ses amis d'embarquer sur un dory pour retourner au port sans lui, et en profite pour s'enfuir sans payer. «Dans son livre, Farley parle des personnes qui ont réparé son bateau

comme des "pirates locaux". Il était vraiment contre la classe marchande, et c'est pour cela qu'il a fait ce truc sournois», souligne la réalisatrice, fascinée par les nombreuses histoires rocambolesques de l'écrivain.

La facture est finalement réglée deux ans plus tard par sa compagnie d'assurance pour un tiers du prix demandé. Et Farley Mowat, de conclure sur ces histoires dans *The Boat who wouldn't float*: «On pourrait penser que je n'oserais plus jamais montrer mon visage à Saint-Pierre. Ce n'est pas le cas. Lorsque je suis retourné trois ans après l'événement pour faire un film sur les îles, l'un des pires "pirates" a été le premier à me payer un verre. Loin d'être rancuniers, ces messieurs m'ont accueilli comme un prodige de retour au pays. Étant né et élevé WASP [White Anglo-Saxon Protestant, ou protestant blanc anglo-saxon en français], je suppose que je ne comprendrai jamais le point de vue des Gaultois.» [traduction libre]. (CT)

PRIS LA MAIN DANS LE SAC... DE SEL

Malgré l'abolition de la prohibition américaine en 1933, la contrebande d'alcool entre Saint-Pierre-et-Miquelon et Terre-Neuve a été une pratique de longue date, répandue et rentable pendant tout le 20^e siècle. Rien d'étonnant donc à ce que Farley Mowat se retrouve mêlé à une tentative de contrebande lors de son passage à Saint-Pierre. Après une rencontre avec deux Terre-Neuviens, les frères Manuels, il est convenu que son bateau soit utilisé pour faire passer de l'alcool jusqu'à Hermitage Bay, sur la côte sud terre-neuvienne. «Farley pense donc faire de la contrebande d'alcool, mais il se fait arrêter par un

bateau de la RCMP pendant sa traversée. Pour se sortir d'affaires, il prétend ne parler qu'espagnol, mais les officiers l'obligent à jeter les "sacs de sel" connus pour cacher des bouteilles d'alcool, et Farley s'exécute de mauvaise grâce», relate Martine Blue. Plus tard, alors qu'il retrouve les frères Manuels arrivés sur un autre bateau avant lui, ceux-ci ne peuvent s'arrêter de rire de lui. «En fait, son bateau avait été utilisé sans qu'il le sache comme un leurre pour tromper les officiers, et l'alcool transporté sur un autre bateau jusqu'à Terre-Neuve!» Le contenu des sacs de sel jetés à la mer par Farley Mowat? Du sable et des roches! (CT)

LE COIN MUSICAL

QUINTEN TAYLOR

DEUX RECOMMANDATIONS MUSICALES À DEUX EXTRÉMITÉS DIFFÉRENTES DU SPECTRE

Quinten Taylor, Terre-Neuvien bilingue et l'un des connaisseurs musicaux du disquaire Fred's Records, présente deux concerts qui feront vibrer la capitale en français.

De la musique classique...

Il y a quelque chose de magique dans la combinaison du piano et du violoncelle. Les deux instru-

ments ensemble peuvent susciter des émotions profondes de joie et de romance, ou de tristesse et de désespoir. La combinaison de ces instruments est bien explorée dans la musique populaire,

avec des pièces écrites datant de plusieurs siècles. Pour Bryan Cheng, membre de l'ensemble de chambre frère-soeur Cheng² Duo, cette connexion est plus profonde que le bois et les cordes.

Le 18 novembre prochain, Bryan Cheng joue avec le Newfoundland Symphony Orchestra, dirigé par Marc David. En plus de la pièce Kaleidoscope du compositeur québécois Pierre Mercure, le programme comprend des œuvres de compositeurs français de la période romantique comme Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, et César Franck.

Si le programme comprend de la

musique composée par des francophones, ce n'est pas la première composition francophone jouée par Bryan Cheng. Le tout premier disque du duo Cheng² Duo, *Violoncelle Français*, comprend lui aussi un répertoire de musique écrites par des compositeurs français de la période romantique.

Pour en savoir plus, ou pour acheter des billets pour le concert, c'est par ici: www.nsomusic.ca.



Bryan et Silvie Cheng duo frère-soeur Cheng² Duo. Photo: Uwe Arens

...À la musique électronique

La carrière de l'artiste électronique montréalaise Marie Davidson est pleine de *beats* impressionnants avec des réalisations écrites en français et en anglais.

Depuis 2014 ses chansons ont été remixées par des titans de l'électronique, comme Jessy Lanza, Tim Hecker et Soulwax. Ses albums, disponibles sous les labels prestigieux comme DFA Records et Ninja Tune, ont reçu des éloges des critiques dans plusieurs revues, comme *Exclaim!* et *Pitchfork*. Son album le plus récent, *Renegade Breakdown* - le fruit de collaboration avec le trio L'Œil Nu -, a même reçu un rare 9/10 d'*Exclaim!* En 2016, elle et son mari, au sein du duo Essaie Pas, ont même été présélectionnés pour le prix de musique Polaris.

L'album, *Renegade Breakdown*, offre un mélange unique de musique de club avec des influences de la musique *lounge* et de la chanson française.

Après une pause prolongée sans tournée depuis 2019, elle se produira à St. John's le 25 novembre pour un concert au Velvet Club & Lounge sur Water Street avec d'autres artistes d'ici, Æxel, Cleo Leigh et SSSLO. Les billets sont disponibles sur eventbrite.ca. Si vous aimez danser, ce n'est pas une nuit que vous voulez manquer!



L'artiste électronique montréalaise Marie Davidson se présente dans la capitale le 25 novembre prochain. Photo: Ça c'est culte! (Flickr)

MARC BABIN

Le réveil

NOUVELLE-ÉCOSSE
ET TERRE-NEUVE

EN SEMAINE 6h30

ICI  Première 

 Gouvernement du Canada  Gouvernement du Canada

À VENDRE
BÂTIMENT À OSSATURE DE BOIS
USAGE RÉSIDENTIEL / LOCAUX À BUREAUX
BURIN (TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR)

Services publics et Approvisionnement Canada invite les parties intéressées à faire parvenir, sous pli cacheté, leurs offres d'achat concernant les droits, les titres et les intérêts de l'État relatifs au bien décrit ci-dessus.

Le bâtiment de deux étages, doté d'un sous-sol partiel, a une superficie de 307,6 mètres carrés et est situé sur un terrain d'environ 0,065 hectare. Un chèque certifié ou un mandat payable au **Receveur général du Canada** correspondant à dix pour cent du montant de l'offre doit accompagner toute offre d'achat.

La présente offre est assujettie aux conditions de vente prévues dans les documents 1559 et 1092 portant la mention **Numéro de soumission T-002-PSPC**. Les rendez-vous pour une visite des lieux et les dossiers d'appel d'offres peuvent être obtenus en communiquant avec Barry Hoyles au 709-685-0756 ou à barry.hoyles@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Les offres d'achat devront parvenir sous pli cacheté au plus tard le **1^{er} décembre 2022, à 14 h**, à l'adresse suivante :

Unité de réception des soumissions
Services publics et Approvisionnement Canada
Immeuble John Cabot
10, Barter's Hill, 2^e étage
C.P. 4600
St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) A1C 5T2

AUCUNE OFFRE, MÊME LA PLUS ÉLEVÉE, NE SERA NÉCESSAIREMENT ACCEPTÉE.



AGENDA COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

PROVINCIAL

Jusqu'au 18 novembre

Concours: Arts et Lettres

Le ministre du Tourisme, de la Culture, des Arts et des Loisirs, Monsieur Steve Crocker invite le public à soumettre leurs œuvres créatives dans le cadre du concours Arts et Lettres. Que vous soyez professionnels ou émergents, les artistes et les écrivains de tous âges, lâchez-vous lousse! Chaque année, le programme récompense plus de 60 lauréats pour des œuvres originales dans les catégories des arts visuels, de la littérature française et de la musique, pour n'en nommer que quelques-unes. Chaque participant a la chance de gagner l'un des prix suivants: 1 000\$ pour les seniors, 350\$ pour les juniors et 2 500\$ pour le prix Percy James qui récompense le meilleur roman.

Du 17 au 20 novembre

Festival littéraire «Chez nous, partout»

Alors qu'un bon livre peut vous faire voyager dans un pays lointain depuis le confort de votre canapé, le Réseau culturel francophone (RCF) vous apportera le plaisir directement chez vous avec la première édition du festival littéraire francophone de la province. Avec des ateliers scolaires et des activités pour le grand public un peu partout dans la province, la programmation s'annonce très diverse: des salons du livre, du théâtre, des tables-rondes et même deux lancements de livres vous attendent. Les dates et lieux ne sont pas encore annoncés vous pouvez rester à l'écoute des détails en suivant la page Facebook du festival: @FestivalLitteraireTNL.

ST JOHN'S

Tous les mercredis

Les P'tits poussins au parc. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) organise des activités récréatives, destinées aux enfants de 5 ans et moins et à leurs parents, en plein air et en français à Pippy Park à St John's de 9h30 à 11h30. L'activité est gratuite, mais une contribution de 10\$ par famille serait appréciée. Pour vous inscrire, veuillez communiquer avec l'ACFSJ à jeunesse@acfsj.ca ou au (709) 726-4900.

Tous les dimanches

Soccer en français. Gratuit pour les membres de l'ACFSJ, les sportifs ou les débutants ayant 16 ans et plus sont invités à jouer au football dans la langue de Molière. Les matchs ont lieu tous les dimanches de 11h à 13h au Churchill Square. Inscription obligatoire: culture@acfsj.ca ou (709) 726-4900.

Octobre à décembre

Les soirées Fitness en français.

Envie de rester en bonne forme physique tout en socialisant

en français? L'ACFSJ invite les personnes de plus de 16 ans à faire de l'exercice en français au Centre des Grands-Vents. Les lundis, du 3 octobre au 12 décembre 2022 de 17h30 à 18h30, c'est du yoga. Les mercredis, du 12 octobre au 14 décembre de 19h30 à 20h30, rendez-vous pour un peu de zumba! Les places étant limitées, il est requis de s'inscrire en ligne, pour un coût variant entre 20\$ et 45\$. Informations disponibles au www.acfsj.ca.

15 novembre

Je veux marcher avec Natasha Kanapé Fontaine.

Les œuvres poétiques et les essais de Natasha Kanapé Fontaine - écrivaine, poète et artiste interdisciplinaire innu - sont reconnus et salués par la critique, voyagent dans le monde, sont traduits en plusieurs langues et sont à l'étude à plusieurs niveaux dans les écoles du Québec et d'ailleurs. Son spectacle Je veux marcher aura lieu à 19h au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents le 15 novembre prochain. Les billets sont disponibles au bureau de l'ACFSJ et en ligne (www.acfsj.ca).

LA CÔTE OUEST

Jusqu'au 21 novembre

Café conversation

Les lundis soirs au café Well-Bean sont pour le français! Venez jaser au café conversation de l'Association Francophone du Labrador (AFL) cet automne. Pour toute question, appelez au (709) 944-6600 ou écrivez info@aftnl.ca

24 novembre

L'artisanat en bois flotté

Fabriquez des mobiles et tableaux en bois flotté avec Le Coin Franco! L'activité se déroule au local du Coin Franco, au 50, Main Street à Corner Brook à 18h. Les créations qui y proviennent sont les vôtres à donner ou à garder. Pour d'autres informations ou pour vous inscrire, veuillez contacter le Coin Franco au info@lecoinfofranco.ca ou au (709) 800-4014.

Jusqu'au 15 décembre

Soirée jeux et concours de fléchettes

Jouez et s'amusez en musique c'est toujours le fun! Rendez-vous au local du Coin Franco tous les 1^{er} et 3^e jeudis du mois à 18h pour une soirée pleine d'activités et de socialisation en français. Un concours de fléchettes y est aussi prévu (date et heure à déterminer). Inscrivez-vous en contactant le Coin Franco!

Tous les mardis

Bingo en français.

L'Association régionale de la côte ouest vous invite au Centre des Terre-Neuviens Français à Cap Saint-Georges pour son fameux bingo hebdomadaire. Courez la chance de gagner des prix tout en socialisant avec les gens du coin. Rendez-vous au centre chaque mardi à partir de 18h15. Bonne chance!

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY

alexandre.aubry.astrologue
alexandre@norja.net
514 667-4803

**SEMAINE DU
13 AU 19 NOVEMBRE 2022**

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
VIERGE, BALANCE ET SCORPION



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Il ne sera pas toujours facile d'entrer en contact avec certaines personnes, du moins elles ne vous rappelleront pas rapidement. Mais, toutes en même temps, elles vous contacteront finalement, et votre téléphone ne dérangera plus!



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous connaîtrez une soudaine popularité. Vous en aurez également beaucoup à raconter. Vous entretenez une vie sociale très active en personne ainsi que sur vos réseaux sociaux. Votre tendre moitié sera généreuse.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous passerez une partie de la semaine à magasiner. Vous aurez l'inspiration de revoir la décoration à la maison. Par exemple, vous pourriez avoir déjà envie de décorer la maison avec les accessoires de Noël.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Vous bénéficiez d'une grande imagination, mais aussi d'une certaine paresse. Vous vous investirez dans la création d'un grand chef-d'œuvre ou vous en contemplez un toute la semaine, telle la saison complète d'une série télé!



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Vous ne serez pas toujours à l'aise au sein d'une foule. Heureusement, vous croisez des gens inspirants qui vous apporteront la motivation nécessaire pour relever de nouveaux défis. De nouvelles amitiés en perspective!



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Vous vous laissez emporter par la procrastination. Heureusement, vos proches vous aideront à replacer les priorités dans l'ordre tout en réussissant à vous faire rire, favorisant ainsi un nouveau mode de vie.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Même si vous croyez qu'il s'agit d'un projet plus ou moins réaliste, un voyage se décidera en toute spontanéité. Au travail, vous dénicheriez une clientèle de différentes cultures qui vous apportera l'abondance.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Vous vous retrouverez à devoir tout faire vous-même aussi bien au bureau qu'à la maison. Certains auront conscience de votre dévouement et vous aurez droit à une récompense.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Des changements se dessinent à l'horizon! Vous n'avez qu'à suivre la tendance et vos angoisses disparaîtront aussitôt. Les projets sentimentaux se réaliseront plus rapidement que vous ne l'auriez cru possible.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Il faudra clarifier une situation qui concerne les finances, et des négociations pourraient s'avérer tendues. Il faudra également équilibrer les différentes sphères de votre vie afin de connaître une meilleure harmonie.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
La vie amoureuse occupera une place de choix et vous vivrez des moments romantiques. Contre toute attente, et peut-être de façon déplacée, un ou une collègue vous fera une déclaration d'amour maladroite qui ne sera pas réciproque.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Du repos s'impose pour récupérer d'un microbe. Vous passerez quelques jours à la maison et vous apporterez du travail durant la fin de semaine pour rattraper le retard accumulé. La lune vous offrira de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition.

SUDOKU

JEU N° 789

				9	6	5	2	
9	5							
								8
		2		3		8		
	7	4	9					
	1		5				7	
6							9	
	2					4		3
	9		6		7	5		

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 789

1	8	5	2	9	6	5	2	7
8	9	7	5	6	8	1	2	4
2	6	2	7	1	8	9	8	9
9	2	8	2	7	5	6	1	8
5	2	1	8	9	6	7	4	8
6	7	8	1	8	2	9	9	9
8	8	6	9	5	1	2	7	2
7	1	2	8	8	2	9	9	6
2	9	9	6	2	7	8	8	1

MOT CACHÉ

THÈME : AUSTRALIE ET NOUVELLE-ZÉLANDE / 8 LETTRES

A	CANTERBURY	G	GASCOYNE	MELBOURNE	Q	QUEENSLAND	V	VICTORIA
ADÉLAÏDE	CHATHAM	GEELONG	MURRAY	MOUTON	R	RANGIORA	W	WAIMAKARIRI
AINSLIE	CHRISTCHURCH	H	HAMILTON	MUSGRAVE	N	ROTORUA	S	WAITAKERE
ALBURY	CRICKET	D	DARLING	KANGOUROU	K	SURF	SWAN	WELLINGTON
AUCKLAND	D	D	DARWIN	KAURI	NELSON	SYDNEY	WETA	WOMBAT
B	DARLING	HOBART	DUNEDIN	KOALA	O	ORNITHORYNQUE	T	TAURANGA
BALLARAT	DUNEDIN	K	DUNEDIN	L	LOGAN	P	PERTH	TOWNSVILLE
BENDIGO	DUNEDIN	K	DUNEDIN	L	LOGAN	P	PERTH	TOWNSVILLE
BIMBERI	DUNEDIN	K	DUNEDIN	L	LOGAN	P	PERTH	TOWNSVILLE
BRISBANE	E	EMEU	EUCALYPTUS	M	MANUKAU			
CAIRNS	E	EMEU	EUCALYPTUS	M	MANUKAU			
CAMPBELL	E	EMEU	EUCALYPTUS	M	MANUKAU			
CANBERRA	E	EMEU	EUCALYPTUS	M	MANUKAU			

E	A	R	Y	W	A	I	T	A	K	E	R	E	U	A	K	U	N	A	M	
E	U	G	A	R	T	R	A	B	O	H	E	D	I	A	L	E	D	A	T	
A	L	C	N	N	U	C	A	I	R	N	S	N	E	L	S	O	N	W	B	
H	B	L	A	A	G	B	R	U	O	R	U	O	G	N	A	K	O	I	A	
A	L	R	I	L	R	I	R	I	D	U	N	E	D	I	N	M	M	U	G	
M	L	O	I	V	Y	U	O	E	C	N	A	G	O	L	B	B	R	E	Y	
I	E	R	S	S	P	A	R	T	K	O	A	L	A	E	O	E	R	M		
L	B	N	M	A	B	N	T	A	N	E	M	T	R	T	L	U	U	O		
T	P	I	O	R	A	A	W	U	S	A	T	I	O	O	B	R	G	C		
O	M	T	U	R	L	P	N	O	S	A	Y	C	R	N	L	R	I	H	D	
N	A	H	T	E	L	E	A	E	T	W	I	D	G	A	A	D	R	V	N	
I	C	O	O	B	A	R	T	W	A	E	E	G	K	N	Y	N	I	N	I	A
O	E	R	N	N	R	T	S	L	N	A	D	M	A	E	S	N	I	C	L	
M	I	Y	F	A	A	H	L	R	S	N	U	D	B	T	Y	G	W	T	S	
A	L	N	R	C	T	I	U	C	A	S	A	Y	C	N	O	O	R	O	N	
N	S	Q	U	I	N	O	O	L	G	R	T	H	W	E	T	A	A	R	E	
E	N	U	S	G	B	Y	K	R	L	N	U	I	R	U	A	K	D	I	E	
M	I	E	T	L	N	C	A	I	E	R	N	C	H	A	T	H	A	M	A	U
E	A	O	E	E	U	V	N	L	C	E	L	T	S	A	C	W	E	N	O	
U	N	M	E	A	E	G	P	H	W	A	I	M	A	K	A	R	I	R	I	

SOLUTION DE MOT CACHÉ : TASMANIE

SUITE DE LA PAGE 5

Ouragan, changement climatique, perte et relocalisation

Si dans la première saison, l'histoire se tisse notamment autour des témoignages de personnes locales ayant connu Farley Mowat, la prochaine à venir se veut plus personnelle. Le premier épisode devrait s'ouvrir à Epworth, localité côtière sur la péninsule de Burin, là où vit le couple Blue. Leur maison et leur propriété, achetées sur un coup de tête pour 500\$ il y a quinze ans, ont subi des dommages lors du passage de la tempête Larry en septembre 2021. «Nous avions

l'un des derniers chafauds de pêche du village et il a été emporté en une heure sans qu'on puisse rien faire. C'est un aspect d'Epworth que Farley aimait, il la décrivait le village comme idyllique, notamment à cause de tous ces chafauds et des quais qu'il voyait depuis son bateau. Je veux donc montrer et parler des ouragans, du changement climatique et de la perte», raconte Mme Blue.

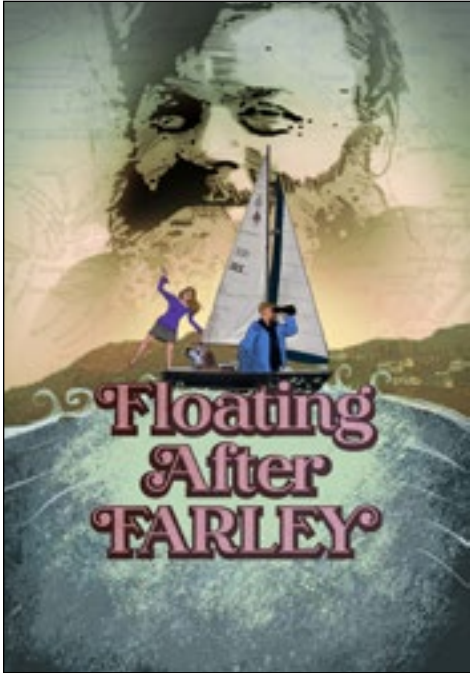
C'est aussi là que tout a commencé pour *Floating after Farley*. Quand il avait 14 ans, Gerald Moulton, un voisin des Blue à Epworth, a en effet connu Farley Mowat, l'aidant à réparer son bateau. Gerald a révélé à la cinéaste que l'auteur iconique s'était à l'époque amarré sur un quai an-

ciennement présent sur la propriété actuelle des deux Ontariens. C'est cette anecdote qui a poussé Martine Blue, déjà fan de l'auteur, à commencer une série de télé-réalité en voilier sur ses traces.

Les nouveaux épisodes se pencheront aussi sur la relocalisation (*resettlement*) à Terre-Neuve, un sujet qu'on retrouve dans les écrits de monsieur Mowat. Selon la réalisatrice, «il était très contrarié par la question de la réinstallation. C'était un grand thème pour lui. C'est un thème pour nous parce que nous y sommes aussi confrontés, nous la vivons aussi actuellement.» L'été 2021, le couple Blue a tellement aimé le village de Gaultois qu'il y a acheté une mai-

son, sans savoir qu'un an plus tard, plus de 75% de ses habitants se diraient en faveur de la relocalisation de Gaultois dans un vote préliminaire. Aujourd'hui, seuls environ 100 habitants vivent dans ce village terre-neuvien accessible seulement par bateau, selon le recensement Statistique Canada de 2021.

«L'excuse de la saison est plus personnelle parce que nous avons des histoires, certes qui affectent d'autres personnes aussi, mais qui nous ont aussi affecté personnellement.» Tous ces récits en lien avec Farley Mowat seront à découvrir prochainement lors de la sortie de la deuxième saison de *Floating after Farley*, prévue au printemps 2023.



Floating after Farley, saison 1 de six épisodes disponible sur Bell Fibe TV1.
Photo: Martine Blue (courtoisie)



Bien que touche-à-tout dans le monde du cinéma, la réalisatrice Martine Blue souhaite se concentrer davantage sur l'écriture après la fin de la saison 2 de *Floating After Mowat*. Photo: Maude-Julia Blanchet (courtoisie)

UN AUTEUR CANADIEN ENGAGÉ ET CONTROVERSÉ

Né en 1921 en Ontario, Farley Mowat est l'un des auteurs canadiens les plus lus : ses livres sont traduits dans plus de 52 langues et vendus à plus de 17 millions d'exemplaires partout dans le monde selon Encyclopédie Canada. Considéré comme un auteur, environnementaliste et activiste, ses ouvrages ne laissent personne indifférent et sont parfois sujet à des controverses. Ses écrits traitent notamment le thème de la défense des animaux dans plusieurs livres comme *Never Cry Wolf* (1963), *Sea of Slaughter* (1984) ou encore *A Whale for the Killing* (1972). Farley Mowat commence l'écriture de ce dernier à Burgeo, et relate l'époque où une baleine de 80 tonnes s'est retrouvée piégée dans un lagon d'eau du village. Ce livre n'a pas été très bien accueilli par les résidents de la communauté terre-neuvienne, et certains estiment que cette publication a mis Burgeo sur la carte pour une mauvaise raison.

Deux autres livres relatent ses huit années vécues à Burgeo, à Terre-Neuve: *The Rock Within the Sea: A Heritage Lost* (1968) où il décrit les marins terre-neuviens comme des héros, *The Boat Who Wouldn't Float* (1969) récompensé par la médaille Leacock en 1970. Nombre de ses ouvrages sont donc autobiographiques et il a également écrit plusieurs ouvrages de littérature jeunesse. À partir des années 2000, il s'est consacré davantage à l'écriture de ses mémoires, notamment *Bay of Spirits: A Love Story* (2006) où il se penche sur ses moments passés à Terre-Neuve. Nommé officier de l'Ordre du Canada en 1981, l'auteur est décédé en 2014 à 92 ans.

RENCONTRE DU CINÉMA ET DE LA VOILE

Martine Blue, qui a notamment travaillé comme vidéo-journaliste avec CBC, réalise des films, des programmes télévisés et des contenus Web depuis une quinzaine d'années. Elle a réalisé et scénarisé un webisode de la série francophone *Hors Circuits 2*. Son long métrage *Hunting Pignut*, qu'elle a écrit, réalisé et monté elle-même, a reçu plusieurs nominations et récompenses.

Isaac Blue, né d'un père Terre-Neuvien et d'une mère Franco-Ontarienne, est passionné par les sports de glisse depuis sa tendre enfance. «J'ai grandi en faisant de la planche à voile, de la voile sur les lacs de l'Ontario. Quand j'ai rencontré Martine, elle vivait proche d'un lac et son père avait un petit voilier qui était négligé, alors je l'ai réparé et navigué pendant des années.», explique Isaac Blue. Sa formation en navigation? «Les vidéos Youtube!» répond le passionné de voile. Il convainc Martine d'acheter un voilier une fois le couple installé à Terre-Neuve. C'est grâce à Martine qu'il est tombé dans la marmite du cinéma: «J'ai commencé parce que Martine avait besoin de quelqu'un pour construire des accessoires, des décors, tenir les lumières, etc.», explique celui qui a travaillé dans le domaine de la construction par le passé.

Tous deux originaires de l'Ontario, Martine Blue et Isaac Blue habitent depuis quinze ans à Terre-Neuve. Ils partagent leur temps entre leur maison sur la péninsule de Burin à Epworth, leur nouvelle maison à Gaultois, leurs projets de cinéma à St. John's... et sur l'eau en voilier, en kayak ou en planche à pagaie. (CT)

UNE MATELOTE FRANCO QUI TOMBE À PIC

En juillet 2022, le couple Blue tente leur traversée à la voile entre Epworth et Gaultois. Mais c'est une tentative ratée : «Le moteur est encore tombé en panne, on avait des vents contraires... Il aurait fallu 13 heures pour atteindre le point d'habitation le plus proche et j'aurais été épuisé d'ici là à essayer de jeter l'ancre. Cela fait déjà 6 ou 7 heures qu'on n'avancait nulle part !», explique Isaac Blue.

Le couple décide donc de ne pas insister pour cette fois-ci. Martine Blue poursuit: «Il m'a dit: "nous avons besoin d'une troisième personne, quelqu'un

qui puisse prendre le gouvernail pour que je puisse dormir quelques heures par-ci par-là". Et puis cette nuit-là même, j'ai reçu un message de Maude Julia Blanchet sur les réseaux sociaux, me demandant si on ne cherchait pas un matelot pour aider avec la traversée pendant notre tournage.»

Les deux aventuriers sont ravis de cette proposition qui tombent à pic et la Québécoise, aussi membre du conseil d'administration du Gaboteur Inc., embarque donc pour la traversée de quatre jours en août. (CT)



Maude Julia Blanchet (à droite de Isaac Blue), connue surtout comme artiste sur la scène musicale de St. John's, a été d'une grande aide pour la navigation sur le voilier pendant une partie du tournage. Photo: Martine Blue (courtoisie)

CARNET DE VOYAGE - ÉPISODE 9 | Texte: Véronique Forbes - Illustrations: Catherine Arsenault

Chasse aux possibles de Baie-Comeau à L'Anse aux Meadows

Dans cette série littéraire mêlant l'autobiographie au carnet de voyage, une professeure en archéologie à l'Université Memorial vous invite à l'accompagner dans ses réflexions et aventures à travers le temps et les paysages de la côte Atlantique à la recherche de futurs alternatifs.



En compagnie de faux marins basques grandeur nature, lors de notre visite au Centre d'Interprétation de Red Bay.

J'imagine une taverne sur le quai, un peu comme le *Poney Fringant* à Brie sur la Terre du Milieu, mais surtout remplie de marins – certains ayant l'air louche, d'autres fatigués d'avoir été battus par la mer, ou plongés dans l'écoute d'un récit d'aventures.

Je les vois jaser avec un barman mystérieux comme Kvothe (personnage principal de la *Chronique du Tueur de Roi* de Patrick Rothfuss) après plusieurs verres de liquide vermeil.

Peut-être qu'ils écoutent plutôt une chanson qui leur révèle les contours d'une terre de richesses à l'ouest, où les poissons sautent de l'eau et les baies te rappellent ton enfance.

Ou encore, une conversation autour d'une chandelle plantée dans une bouteille en guise de chandelier, racontant une légende à propos d'une plage de sable blanc si longue qu'elle disparaît à l'horizon...

Je me demande si les récits oraux des Norrois qui sont venus jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador se sont transmis surtout par les grands personnages de l'histoire – ceux qui par l'accident de leur naissance ont hérité leur statut et leur richesses, ou autrement acquis leur privilège – ou plutôt par des gens ordinaires – les petits et les humbles. Par les amis des rois Scandinaves, ou les moussaillons qui ont survécu au grand voyage, à la grande traversée?

Quoiqu'il en soit, il fait peu de doute que les Islandais qui ont écrit ces sagas, quelques centaines d'années après les événements qu'ils racontent, avaient leurs propres motivations, probablement différentes des personnages qui en sont les héros...

C'est le genre de réflexion que j'avais dans l'auto ce matin-là, pendant que Paul nous conduisait de Pinware Park jusqu'au Lieu Historique National de Red Bay.

Le soir d'avant, on avait discuté de la possibilité que les équipages basques qui sont venus au Labrador au XVI^e siècle aient suivi la route suggérée par les histoires racontées de génération en génération dans les territoires visités par les Norrois plus de 500 ans avant.

Terre-Neuve et le Labrador ont tellement d'histoires à raconter...

Comme je ne suis pas d'ici, tout ce que je peux vous raconter, ce sont les petits bouts que j'ai vécus depuis que j'ai déménagé à Terre-Neuve, et des fragments imparfaits de ce que j'ai lu, vu, ou entendu, colorés par mes expériences et mes aventures.

C'est dans cette province que les Européens ont débarqué pour la première fois, après une grande traversée en bateau. La première traversée fut suivie de beaucoup d'autres.

Red Bay est un des endroits où les Basques sont venus dépecer des baleines et faire fondre leur lard pour le transformer en huile. On le sait surtout grâce aux restes archéologiques qui y ont été fouillés et à des recherches méticuleuses dans les archives historiques.

Arrivés là-bas, nous avons bien pris le temps d'observer tous les objets accompagnés d'explications détaillées dans le musée, et aussi d'admirer les paysages.

On dit que les Norrois sont venus pour le bois et pour explorer les terres plus au sud, mais les Basques sont venus surtout pour les baleines, et aussi pour les poissons.

Dans ce temps-là, ce n'était pas aussi facile de s'éclairer qu'aujourd'hui. Il faudra attendre encore quelque 200 ans avant l'invention de l'ampoule électrique!

Les Européens – tout comme les peuples autochtones du nord comme les Inuit – se

servaient de l'huile de mammifères marins fondue pour allumer leurs lampes.

Le poisson séché ou salé – source de protéine pouvant être transporté sur des miles et des miles nautiques pendant des semaines ou des mois sans se gâter – permettait de nourrir la population grandissante de l'Europe et de ses colonies.

Il semble bien que les premiers pas vers le colonialisme en Amérique ont été faits par des marins à la recherche de ressources – des fruits de la terre et de la mer – pour habiller, loger et nourrir les bonnes gens d'un empire emmêlés dans la toile historique qui liait ensemble des contrées s'étendant de l'Europe jusqu'aux confins de l'Asie.

Quelle épopée que celle des Basques au Labrador!

Aujourd'hui, c'est facile de prendre pour acquis qu'on aura vu et vécu d'autres paysages, qu'on aura rencontré d'autres gens que ceux de chez nous pendant notre vie.

Surtout si nos parents ont coutume de sauter dans l'avion pour des vacances outre-mer.

Par contre, ça fait seulement quelques décennies que prendre l'avion est devenu accessible, le billet de classe «économique» ayant détrôné les traversiers comme moyen principal de voyager d'un bout à l'autre de l'Atlantique dans les années 60-70.

C'est devenu accessible, mais seulement pour ceux qui peuvent même se le permettre!

C'est étrange que ça coûte aussi cher de prendre l'avion de St. John's jusqu'à Baie-Comeau que de voler jusqu'en Europe.

Les bateaux font encore bien partie du quotidien de beaucoup d'habitants de cette province, malgré la route et la popularité des voitures.

Ils ont joué un rôle assez grand même dans ma vie au Québec, surtout le Camille-Marcoux qui a transporté tant de fois ma famille de Baie-Comeau jusqu'à Matane.

Traverser le fleuve Saint-Laurent, ça se fait bien (même si parfois on avait tous un peu le mal de mer la veille de Noël), mais as-tu déjà traversé l'Atlantique en bateau?

Moi jamais. J'aimerais par contre. J'aimerais vraiment.

Ça doit être quelque chose d'avoir traversé l'océan...

D'avoir appris l'art de naviguer. De revenir chez vous et de pouvoir raconter plein d'histoires.

Encore plus à l'époque des Norrois ou des Basques... imagine!

Décidément, Terre-Neuve et le Labrador sont des terres d'histoires. Et cela depuis beaucoup plus longtemps que l'arrivée des Européens. Des millénaires avant!

On a toutes et tous une histoire unique, faite de souvenirs, qu'on se raconte en même temps qu'on la tisse, en partageant, avec ceux qui croisent notre chemin, des petits ou des grands bouts de vie.

Parfois, raconter notre histoire peut changer une vie, juste un tout petit peu. Comme quand une histoire nous touche ou nous fait voir les choses sous un autre angle. Assez pour nous rassurer, nous faire changer d'idée, nous aider à guérir, ou juste à faire un pas de plus en avant.

Il y a aussi des récits, des mythes et des légendes qui littéralement changent le cours de l'histoire.

Comme ceux des Norrois et des Basques qui se sont aventurés jusqu'ici, pour le meilleur et pour le pire...



Vue de Saddle Island du village de Red Bay.